18ème Heure: de 10h à 11h
Jésus est chargé de sa Croix.
Il est conduit au Calvaire où Il est dépouillé de ses vêtements.

« Quand j'ai reçu la Croix, je l'ai observée de haut en bas afin de voir la place que chaque âme occupait sur elle. Quand j'ai porté ma Croix, j'ai senti à la fois la douceur et l'âpreté des croix des âmes qui ont souffert dans ma Volonté. » **LDC 14-24 février 1922**

J'étais dans mon état habituel.
Mon toujours adorable **Jésus** se montra à moi, **en train de prendre sa Croix** sur sa très sainte épaule.

Il me dit:
«Ma fille, quand j'ai reçu la Croix, je l'ai observée de haut en bas
afin de voir la place que chaque âme occupait sur elle.

Et, contemplant chaque âme,
-j**'ai regardé *avec* plus d'amour et**
-j'ai accordé une attention toute spéciale
à celles qui accepteraient et vivraient dans ma Volonté.

Quand j'ai observé ces âmes, j'ai vu leur croix aussi longue et large que la mienne parce que ma Volonté a suppléé à la longueur et à la largeur qui lui manquaient.

Oh! comme ta croix se détachait, longue et large
à cause de tes nombreuses années passées au lit,
endurées uniquement pour accomplir ma Volonté.

Alors que
-**ma Croix était accomplir la Volonté de mon Père céleste**,
-**la tienne était accomplir ma Volonté.**
Les deux se sont fait mutuellement honneur.
Comme elles avaient les mêmes dimensions, elles ont fusionné.

Ma Volonté possède la vertu
-d'adoucir la dureté des croix,
-d'atténuer leur âpreté,

-de les allonger et de les élargir pour qu'elles deviennent comme la mienne.
Pour cette raison,
-**quand j'ai porté ma Croix,**
-j'ai senti à la fois la douceur et l'âpreté des croix des âmes
qui ont souffert dans ma Volonté.

Oh! quel soulagement elles ont apporté à mon Cœur!
Mais, en même temps, la lourdeur de ces croix
a fait ma Croix s'enfoncer dans mon Épaule au point qu'elle a causé une blessure profonde.
Malgré la douleur aiguë que je subissais,
j'ai senti en même temps la douceur des âmes qui ont souffert dans ma Volonté.

Comme ma Volonté est éternelle,
- leurs souffrances,
- leurs réparations et
- leurs actes
ont habité chaque goutte de mon sang,
ont pénétré chacune de mes blessures, chacune de mes offenses reçues.

Ma Volonté me les a fait voir comme présentes
-dans toutes les offenses des créatures,
à partir de celles du premier homme, jusqu'à celles du dernier.

C'est par égard pour les âmes qui allaient *vivre* dans ma Volonté
que j'ai décrété la Rédemption.
Si d'autres âmes peuvent bénéficier de la Rédemption,
c'est à cause de ces âmes qui ont vécu dans ma Volonté.

Il n'est aucun bien que j'accorde, autant au Ciel que sur la terre,
si ce n'est par égard pour ces âmes.»

Ces épines qui ont piqué ma tête vont piquer l'arrogance, la vanité et les blessures cachées des hommes pour en faire sortir le pus. Les épines trempées dans mon sang les guériront **LDC 11 - 10 avril 1914**

Ce matin, mon toujours aimable **Jésus** se montra **crucifié**
IL me fit partager ses souffrances.
Il me plongea si fortement dans la mer de sa Passion
que je pouvais l'y suivre pas à pas. Qui pourrait dire tout ce que j'ai compris?
Tant de choses que je ne sais pas par où commencer.

Je dirai seulement que quand **on arracha la couronne d'épines de sa tête**,
-son sang coula abondamment en ruisselets
-s'échappant des petits trous qu'occupaient les épines.
Ce sang coula sur son visage et ses cheveux, puis sur toute sa personne.

Jésus me dit:
«Fille, ces épines qui ont piqué ma tête
-vont piquer l'arrogance, la vanité et les blessures cachées des hommes
-pour en faire sortir le pus.

Les épines trempées dans mon sang
-les guériront et
-leur redonneront la couronne que le péché leur avait enlevée.»

Voilà l'erreur: **prêter attention aux commérages et non pas au bien que l'on doit faire Si je m'étais arrêté à ces racontars, je n'aurais pas accompli la Rédemption des hommes. On doit être attentif à ce qu'on doit faire et non aux commérages.** **LDC 11- 2 septembre 1910**

Je pensais à Jésus
-**portant sa croix sur le chemin du Calvaire** au moment où
-**il rencontra les femmes et où,**
ignorant ses souffrances,
-il s'occupa de les consoler, de leur répondre et de les instruire.

Comme tout était amour en Jésus!
C'était lui qui avait besoin d'être consolé et, cependant, c'était lui qui consolait.
Et dans quel état il était!
Tout couvert de plaies, la tête transpercée d'épines acérées,
pantelant et presque mourant sous la croix.
Cependant, il consolait les autres. Quel exemple!

Quelle honte pour nous à qui il suffit d'une petite croix
pour nous faire oublier le devoir de consoler les autres!

Ensuite, je me suis souvenue des fois où,
-accablée par la souffrance ou
-par la privation de Jésus, et remplie d'amertume jusqu'à la moelle de mes os,
je m'efforçais de consoler et d'instruire les personnes qui m'entouraient
en m'oubliant moi-même,
J'étais incitée à cela par Jésus lui-même
afin de l'imiter en ce moment particulier de sa Passion.

Puis, je me suis mise à le remercier d'être maintenant
-libre et
-dispensée d'être entourée de personnes
à cause de l'obéissance qui me garde retirée.
Ceci me permet de m'occuper de moi-même.

Alors, bougeant en moi, **Jésus me dit:**

Ma fille, c'était **un réconfort pour moi.**
Je me sentais comme soulagé,
surtout parce que **ces femmes venaient vraiment pour me faire du bien.**

En ces jours, il manque véritablement de ces personnes
qui mettent le vrai esprit intérieur dans les âmes:
Ne l'ayant pas en elles-mêmes, elles sont incapables de l'infuser dans les autres.
Ce sont des âmes susceptibles, scrupuleuses, frivoles,
sans vrai détachement de tout et de tous.
Cela produit des vertus stériles qui meurent avant d'éclore.
Et il y en a qui croient faire progresser les âmes en prônant la minutie et le scrupule:
ils sont plutôt de vraies entraves pour les âmes, mon amour reste à jeun avec eux.

Quant à toi,
-je t'ai donné beaucoup de lumière sur les voies intérieures et
-je t'ai fait comprendre la vérité sur les vraies vertus et le vrai amour,
Ainsi je pouvais par ta bouche
faire comprendre aux autres la vérité sur les vrais chemins des vertus.
Je m'en réjouissais.»

Je lui dis:
«Mais, Jésus très saint, après le grand sacrifice que j'avais fait,
ces gens s'en allaient faire du commérage.
L'obéissance a justement interdit la venue de ces gens.»

Il reprit :
***Voilà l'erreur**: **prêter attention aux commérages et non pas au bien que l'on doit faire**.*
Sur moi aussi ils ont commeré.
Si je m'étais arrêté à ces racontars, je n'aurais pas accompli la Rédemption des hommes**.**

Par conséquent,
il faut s'occuper de ce qu'on a à faire et non pas de ce que disent les gens.
Quand aux commérages, ils restent au compte de ceux qui les font.

Si, dans ma rencontre avec l'âme, je la trouve en train de s'unir à moi, elle me console pour la douleur que j'ai subie quand j'ai rencontré ma Mère si attristée à cause de moi. »
LDC 6- 28 mars 1905

Je me trouvais dans mon état habituel quand Jésus est venu.
J'avais dit auparavant à une âme troublée:
«Cherche à ne pas demeurer dans cet état de trouble.
Non seulement pour ton bien à toi, mais surtout par amour pour Notre-Seigneur.
Car l'âme troublée l'est non seulement par rapport à elle-même,
mais elle cause aussi du trouble à Jésus-Christ.»
Par après, je me suis dit: «Quelle sottise j'ai dite! Jésus ne peut jamais être troublé.»

Alors, **il est venu et m'a dit**:

«Ma fille, ce que tu as dit n'était pas une sottise, mais une vérité.
En effet, je forme dans chaque âme une vie divine
Si l'âme est troublée, cette vie divine que je suis en train de former est elle aussi troublée.
De plus, cela empêche cette vie divine de se réaliser parfaitement.»

Puis, il disparut comme un éclair.
Ensuite, je continuai mes actes intérieurs de dévotion sur la Passion.

Étant arrivée à **la rencontre de Jésus et de Marie sur le chemin de la Croix**,
Jésus se fit voir de nouveau et me dit:

«Ma fille, je rencontre l'âme continuellement.
Si, dans cette rencontre, je la trouve en train
-de pratiquer la vertu et
-de s'unir à moi,
cela me console pour **la douleur que j'ai subie**
quand j'ai rencontré ma Mère si attristée à cause de moi. »

Quand elle rencontra Jésus portant sa Croix. La très Sainte Vierge fit un acte d'adoration simple et profond. **LDC 6 - 17 décembre 1903**

Je me trouvais dans mon état habitue.
Je vis brièvement Jésus béni avec sa Croix sur les épaules pendant **qu'il rencontrait sa tres sainte Mère**.
Je lui dis: «Seigneur, que fit ta Mère au moment de cette si triste rencontre?»

Il me répondit: **«Ma fille, elle fit un acte d'adoration simple et profond.**
Plus un acte est simple, plus facilement il rejoint Dieu.
Par cet acte simple, **elle fit ce que je faisais moi-même intérieurement.**

Cela me fut immensément agréable, plus que si elle avait fait quelque chose de plus grand.

La véritable adoration consiste en cela:
la créature se dissout dans la sphère divine en s'unissant à Dieu dans tout ce qu'il fait.

Pensez-vous qu'adorer par des paroles alors que l'esprit est ailleurs est de la vraie adoration?

Dans ce cas, la volonté est loin de moi:
on m'adore en exerçant l'une de ses facultés pendant que les autres sont dispersées?
Non, je veux tout pour moi, tout ce que j'ai donné à la créature.

L'adoration est l'acte culturel le plus grand que la créature puisse faire pour moi.»

Par sa Croix, Jésus donna une dot aux âmes. Qui accepte les croix dans sa vie accepte de se fiancer avec Jésus. Qui les refuse perd les deux: la dot et les fiançailles.
LDC7- 27 juillet 1906

Ce matin, je voyais mon adorable Jésus **cloué à la Croix.**
Je me questionnais intérieurement:
«Quelles pouvaient être les pensées de Jésus quand il reçut la Croix?»

Jésus me dit:

«Ma fille**,**
j'ai embrassé la Croix comme si elle était mon plus cher trésor.
Par la Croix, j'ai donné une dot aux âmes.
Je les ai épousées.

Ensuite,
-en regardant la Croix,
-en observant sa longueur et sa largeur,
j'ai pris plaisir en elle
parce que j'y ai vu suffisamment de dots pour toutes mes épouses.

De plus,
-aucune d'elles ne pouvait craindre de me marier
-parce que j'avais la Croix dans mes mains, c'est-à-dire le prix de leur dot.

«Je marie l'âme à une seule condition:
qu'elle accepte les petits cadeaux que je lui donne, c'est-à-dire les croix.
C'est là le signe qu'elle m'accepte comme époux.

Alors le mariage se fait et la dot est remise à l'âme.

Si, au contraire,
l'âme n'accepte pas mes petits cadeaux,
c'est-à-dire si elle ne se résigne pas à ma Volonté,
tout est annulé.

Même si je veux lui faire une dot, je ne le peux pas.

C'est que, pour le mariage, il est nécessaire que
les deux parties, l'âme et moi, nous soyons d'accord.
Si l'âme n'accepte pas mes cadeaux,
cela signifie qu'elle n'accepte pas mes fiançailles.»